Revista Infoacceso
e-ISSN 2311-7605 (Online)
infoacceso.org/index.php/ri

Volume 13 · Issue 3 · 2026
Pages 3391–3399

Dynamics between French and English in the Algerian University: tensions, Complementarities and Training Needs of Teacher-Researchers

Rima Aida HASSANI[1], Souhila LAOUAR[2], Sara GHAMRI[3]

[1] ILLAAC Laboratory, University of Khenchela, Algeria. Email: hassani.rima@univ-khenchela.dz

[2] University of Khenchela, Algeria. Email: souhila.laouar@univ-khenchela.dz

[3] ILLAAC Laboratory, University of Khenchela, Algeria. Email: ghamri.sara@univ-khenchela.dz

Received: 11/03/2026 | **Accepted:** 01/08/2026 | **Published:** 12/10/2026

***Abstract*—**For several decades, the question of languages of instruction in Algerian universities has constituted a central issue at the crossroads of educational, scientific and socio-political dimensions. If French remains a language historically anchored in higher education, particularly in scientific and technical fields, the recent introduction of English as a language of teaching is profoundly reconfiguring the practices and representations of teacher-researchers. This article analyzes the relationship of Algerian university teachers to French and English, with emphasis on their linguistic and methodological training needs. Based on theoretical reflection supported by empirical data, we question the dynamics between these two languages in terms of competition or complementarity. The results show that these languages jointly participate in the construction of academic skills, while revealing tensions linked to inequalities in linguistic mastery.

***Keywords*—**Academic bilingualism, linguistic tensions, language policy, French, English, contact.

Dynamiques entre français et anglais dans l'université algérienne : tensions, complémentarités et besoins de formation des enseignants-chercheurs

Rima Aida HASSANI[1], Souhila LAOUAR[2], Sara GHAMRI[3]

[1]Laboratoire ILLAAC, Université de Khenchela, Algérie. E-mail:

[2]Université de Khenchela, Algérie. E-mail:

[3]Laboratoire ILLAAC, Université de Khenchela, Algérie. E-mail:

Résumé

Depuis plusieurs décennies, la question des langues d'enseignement dans l'université algérienne constitue un enjeu central à la croisée des dimensions pédagogique, scientifique et sociopolitique. Si le français demeure une langue historiquement ancrée dans l'enseignement supérieur, notamment dans les filières scientifiques et techniques, l'introduction récente de l'anglais comme langue d'enseignement reconfigure profondément les pratiques et les représentations des enseignants-chercheurs. Cet article analyse le rapport des enseignants universitaires algériens au français et à l'anglais, en mettant l'accent sur leurs besoins en formation linguistique et méthodologique. À partir d'une réflexion théorique appuyée par des données empiriques, nous interrogeons la dynamique entre ces deux langues en termes de compétition ou de complémentarité. Les résultats montrent que ces langues participent conjointement à la construction des compétences académiques, tout en révélant des tensions liées aux inégalités de maîtrise linguistique.

Mots-clés : Bilinguisme académique , tensions linguistiques, politique linguistique , francais, anglais, contact.

Introduction

Dans un contexte de mondialisation accrue et d'internationalisation de l'enseignement supérieur, la question des langues d'enseignement et de recherche s'impose aujourd'hui comme un enjeu central pour les universités à

© 2026 The Author(s). Published by Revista Infoacceso.

travers le monde. En Algérie, cette problématique revêt une dimension particulière en raison de l'héritage historique du français, longtemps langue dominante dans de nombreux domaines scientifiques, et de la montée en puissance de l'anglais, désormais perçu comme langue incontournable de la communication scientifique internationale.

Au sein de l'université algérienne, la coexistence du français et de l'anglais ne se limite pas à une simple alternance linguistique, mais donne lieu à des dynamiques complexes marquées à la fois par des tensions et des formes de complémentarité. D'un côté, le français continue d'occuper une place privilégiée dans certaines disciplines et pratiques pédagogiques ; de l'autre, l'anglais s'impose progressivement comme un vecteur d'ouverture à la recherche internationale, aux publications indexées et aux réseaux scientifiques globaux.

Cette situation engendre ainsi des enjeux multiples pour les enseignants-chercheurs, appelés à naviguer entre ces deux langues dans leurs activités d'enseignement, de recherche et de publication. Elle soulève notamment la question de leurs compétences linguistiques, de leurs pratiques professionnelles, mais aussi de leurs besoins en formation afin de s'adapter à ces évolutions.

"*La question des langues dans l'enseignement supérieur algérien s'inscrit dans une histoire sociolinguistique complexe marquée par des tensions entre héritage colonial, politiques d'arabisation et exigences de mondialisation*" (Dourari, 2003)

Le français, longtemps langue dominante dans les sciences et les techniques, continue de jouer un rôle structurant dans la production et la transmission du savoir. Cependant, " *l'introduction progressive de l'anglais comme langue d'enseignement s'inscrit dans une logique d'internationalisation des universités et d'accès aux réseaux scientifiques mondiaux*" (Taleb Ibrahimi, 2004).

Cette nouvelle orientation soulève des interrogations quant à la capacité des enseignants-chercheurs à s'adapter à cette double exigence linguistique. Ainsi, dans un contexte marqué par la coexistence du français et la montée en puissance de l'anglais dans l'université algérienne, une question centrale se pose : comment les enseignants-chercheurs gèrent-ils cette dualité linguistique, et dans quelle mesure celle-ci génère-t-elle des tensions ou favorise-t-elle des formes de complémentarité dans leurs pratiques professionnelles ?

À partir de cette interrogation principale, d'autres questions émergent : Quelles représentations les enseignants-chercheurs ont-ils du français et de l'anglais ? Comment ces deux langues s'articulent-elles dans les pratiques d'enseignement et de recherche ? Quels sont les besoins réels en formation linguistique et pédagogique face à ces évolutions ?Ces questionnements nous conduisent à formuler les hypothèses suivantes : Le français conserverait une place dominante dans certaines pratiques académiques, malgré la progression de l'anglais., L'anglais s'imposerait davantage dans les activités de recherche et de publication scientifique., La coexistence des deux langues génèrerai à la fois des tensions (difficultés d'adaptation, inégalités de compétences) et des complémentarités (répartition fonctionnelle des usages).Les enseignants-chercheurs exprimeraient un besoin croissant de formation en anglais académique et en didactique bilingue

« *L'introduction de l'anglais comme langue d'enseignement pourrait modifier les représentations des enseignants ou, au contraire, les accentuer, c'est pourquoi nous estimons important de cibler les représentations qu'a notre public du français comme langue d'enseignement et de recherche*. »(Ait Moula, 2023)

Dans cette perspective, le présent article se propose d'analyser les relations entre le français et l'anglais dans l'université algérienne, en mettant en lumière les tensions et les complémentarités qui les caractérisent, tout en identifiant les besoins de formation des enseignants-chercheurs. Il s'agira ainsi de mieux comprendre les enjeux linguistiques actuels et de proposer des pistes de réflexion pour accompagner les transformations en cours dans l'enseignement supérieur en Algérie

1. Contexte linguistique de l'université algérienne : Héritage du français et émergence de l'anglais

L'université algérienne est inscrite dans un paysage linguistique complexe façonné par l'histoire, les politiques éducatives et les pressions de la mondialisation. Pour comprendre les dynamiques actuelles entre le français et l'anglais, il est essentiel de retracer d'abord leur place respective dans l'enseignement supérieur.

Historiquement, le français a occupé une position dominante dans l'enseignement scientifique et technique en Algérie, en particulier dans les filières médicales, d'ingénierie et autres disciplines scientifiques. Cette prédominance découle de la période coloniale et a perduré après l'indépendance du pays, malgré les politiques d'arabisation menées à partir des années 1960 et 1970. Comme l'indique Boukhannouche,

« *Le français tient une position forte dans l'enseignement scientifique et technique […] Le français devient donc langue d'accès à la formation scientifique, particulièrement dans des domaines où l'arabe n'a pas développé un corpus spécialisé suffisant*. " (BOUKHANNOUCHE, 2017)

Malgré cette présence historique du français, l'université algérienne n'était pas un milieu unilingue. Une certaine forme de bilinguisme implicite s'est installée, où les étudiants et enseignants jonglaient entre l'arabe, le français et parfois l'arabe dialectal dans leurs communications quotidiennes et académiques, comme le montrent des analyses sociolinguistiques du système éducatif algérien.

Cependant, l'entrée en scène de l'anglais est relativement récente mais significative. Face aux exigences de la mondialisation, où l'anglais est devenu la langue prédominante des publications scientifiques, des collaborations internationales et des réseaux académiques, le gouvernement algérien a engagé une réforme linguistique majeure. Cette réforme, officialisée en juillet 2023, vise à renforcer la place de l'anglais dans l'enseignement supérieur et à en faire une langue de travail effective dans certaines disciplines, notamment les sciences et technologies.

L'introduction de l'anglais ne se déroule pas sans heurts. Selon plusieurs études, cette transition implique des défis pédagogiques et institutionnels. Ghouali et Bouabdallah montrent que malgré l'importance croissante de l'anglais dans un contexte académique globalisé, de nombreux enseignants rapportent une maîtrise limitée de la langue, ce qui peut nuire à l'efficacité de l'enseignement et à la compréhension des contenus par les étudiants.

D'autres travaux soulignent également la perception ambivalente des acteurs universitaires : tandis qu'une partie des enseignants y voit une opportunité d'améliorer l'accès aux ressources scientifiques et la compétitivité internationale des diplômés, d'autres expriment des inquiétudes quant au manque de matériel pédagogique adapté, au besoin de formation continue et aux difficultés des étudiants à suivre des cours en anglais. Par exemple, une étude récente note que 40 % des enseignants identifient le manque de formation linguistique et de supports adaptés comme des obstacles majeurs à l'implémentation de l'anglais comme langue d'enseignement.

Ce contexte traduit une réalité linguistique en mutation : le français reste profondément ancré dans les pratiques académiques traditionnelles, notamment dans les disciplines techniques et scientifiques, tandis que l'anglais s'introduit progressivement comme langue stratégique de l'enseignement supérieur, répondant aux exigences d'un marché scientifique mondialisé. Cette dualité met en lumière non seulement des tensions linguistiques, mais aussi des complémentarités potentielles, car les deux langues peuvent se valoriser selon les besoins pédagogiques, disciplinaires et professionnels des enseignants et des étudiants.

2. Méthodologie : conception de l'étude, corpus et analyse

Pour répondre aux questions de recherche formulées précédemment et tester les hypothèses avancées, cette étude adopte une approche empirique mixte, combinant des méthodes quantitatives et qualitatives, articulée autour de questionnaires, d'entretiens semi-directifs et de l'analyse de documents universitaires. Cette démarche permet de croiser des données mesurables avec une compréhension approfondie des représentations linguistiques des enseignants-chercheurs concernés. L'étude de cas a été menée dans deux établissements représentatifs du système universitaire algérien : l'Université de Constantine 1, caractérisée par une forte présence des disciplines scientifiques, et l'Université d'Alger 2, où coexistent sciences humaines et sciences sociales. Le corpus est constitué de questionnaires administrés à 40 enseignants-chercheurs issus de différentes disciplines, d'entretiens semi-directifs réalisés avec 15 enseignants-chercheurs choisis pour leur diversité disciplinaire et leur exposition aux pratiques bilingues, ainsi que de documents institutionnels comprenant syllabus, programmes de cours et supports pédagogiques. Cet échantillonnage a pour objectif de saisir les pratiques linguistiques effectives, les représentations des enseignants et leurs besoins en formation dans des contextes éducatifs francophones et anglophones.

Le questionnaire structuré, de nature quantitative, a été conçu pour recueillir des informations sur les compétences linguistiques auto-déclarées en français et en anglais, les pratiques d'usage linguistique en enseignement et en recherche, les attitudes à l'égard des langues ainsi que les besoins en formation linguistique et pédagogique. Les items ont été formulés selon une échelle de Likert (de 1 = totalement en désaccord à 5 = totalement d'accord), permettant d'évaluer l'intensité des perceptions. Cette méthode s'inspire de travaux antérieurs sur l'intégration de l'anglais dans l'enseignement universitaire algérien, qui ont montré des écarts entre les attitudes positives envers l'anglais et les pratiques majoritairement francophones dans l'enseignement scientifique.

Les entretiens semi-directifs, de nature qualitative, ont permis d'explorer plus en profondeur l'expérience des enseignants-chercheurs concernant l'usage du français et de l'anglais, les difficultés linguistiques rencontrées, les stratégies pédagogiques adoptées pour gérer le bilinguisme et leurs perceptions des besoins en formation continue. Ce type d'entretien fournit une richesse d'informations inaccessible aux seuls questionnaires, mettant en évidence, par exemple, les processus cognitifs liés à l'anglais comme langue de travail, souvent perçue comme secondaire par les enseignants francophones qui pensent d'abord en français avant de produire du contenu en anglais.

Parallèlement, l'analyse documentaire des programmes, syllabus et supports de cours a permis de déterminer la prévalence du français ou de l'anglais comme langue de transmission du savoir, la typologie des ressources linguistiques mobilisées par les enseignants ainsi que les consignes institutionnelles explicites ou implicites. Cette analyse permet de confronter les représentations des enseignants avec les pratiques formelles prescrites.

Les données quantitatives issues des questionnaires ont été traitées à l'aide d'un logiciel Excel. Les analyses descriptives, portant sur les moyennes et pourcentages, ont permis d'identifier les tendances générales concernant le niveau de maîtrise de l'anglais, la fréquence d'usage du français et de l'anglais dans les activités académiques et les besoins exprimés en formation linguistique. Les données qualitatives des entretiens, transcrites et soumises à une analyse thématique, ont mis en évidence des catégories récurrentes telles que les tensions linguistiques dans les pratiques pédagogiques, les perceptions de complémentarité entre le français et l'anglais, ainsi que les obstacles et exigences liés à la formation. Cette combinaison méthodologique permet d'obtenir une vision synthétique et nuancée des pratiques linguistiques à l'université algérienne, renforçant la fiabilité des résultats et offrant une réponse rigoureuse aux questions de recherche sur les tensions entre français et anglais, leurs complémentarités et les besoins de formation des enseignants-chercheurs.

3. Le plurilinguisme comme compétence professionnelle

Le plurilinguisme est aujourd'hui conceptualisé non seulement comme une réalité sociolinguistique, mais aussi comme une compétence professionnelle clé dans des contextes éducatifs, académiques et professionnels globalisés. Cette compétence dépasse la seule capacité à connaître plusieurs langues séparément : elle implique un répertoire dynamique dans lequel un individu mobilise ses ressources linguistiques de manière flexible, stratégique et adaptée aux exigences de communication complexes. Selon le Cadre européen commun de référence pour les langues, le plurilinguisme se définit comme

« La compétence potentielle et/ou effective à utiliser plusieurs langues, à des degrés de compétence divers et pour des finalités différentes, insistant sur l'usage situé et non uniquement sur des connaissances linguistiques isolées : cette compétence inclut la capacité à passer d'une langue à l'autre selon la situation, à faire de la médiation ou à s'appuyer sur une langue pour produire ou comprendre une autre » (Jean-Claude, 2010)

Dans le monde du travail et dans le recrutement, la valeur professionnelle du plurilinguisme est devenue manifeste : de nombreuses études montrent que, dans l'économie du savoir contemporaine, les employeurs recherchent des personnes capables d'interagir dans plusieurs langues, car cela facilite la communication interculturelle, l'adaptabilité aux marchés internationaux et les processus collaboratifs multiculturels . Ce point est cohérent avec les cadres éducatifs européens qui considèrent le multilinguisme comme une compétence clé nécessaire à l'employabilité, à la mobilité et à la réussite professionnelle dans des environnements fortement connectés et diversifiés

Sur le plan théorique, la littérature en linguistique didactique met l'accent sur l'intégration du plurilinguisme dans la notion de multicompetence, c'est-à-dire la cohabitation de plusieurs systèmes linguistiques dans le répertoire d'un individu, qui enrichit ses capacités communicatives et interactionnelles au-delà de l'addition de langues distinctes :

« le fonctionnement de chaque système linguistique est fondé sur une compétence multilingue potentielle , ce qui confère au plurilinguisme une dimension professionnelle en tant que compétence cognitive et interactionnelle valorisée dans des contextes plurilingues et multiculturels » (Rita, 2011)

Ainsi, le plurilinguisme comme compétence professionnelle inclut non seulement l'aptitude à utiliser efficacement plusieurs langues, mais aussi la capacité à négocier des significations, à gérer des interactions interculturelles et à s'adapter à des environnements communicationnels variés. Dans un monde académique et professionnel où les échanges internationaux, les collaborations interdisciplinaires et les publics diversifiés sont la norme, cette compétence constitue aujourd'hui un atout stratégique pour les enseignants, les chercheurs et les professionnels de tous secteurs. (Cortier, 2009)

4.Résultats

L'analyse du corpus recueilli auprès des enseignants des universités de Université de Constantine 1 et de Université d'Alger 2 met en évidence plusieurs tendances significatives concernant les pratiques linguistiques et les représentations du plurilinguisme dans l'enseignement supérieur algérien.

4.1. Questionnaire :

Dans un premier temps, les données issues des questionnaires administrés à 40 enseignants révèlent une présence marquée du plurilinguisme dans les pratiques professionnelles. En effet, une large majorité des répondants (environ 75 %) déclarent utiliser plus d'une langue dans leurs activités pédagogiques, notamment le français et l'anglais, en complément de l'arabe. Le français apparaît comme la langue la plus mobilisée dans l'explication des contenus, en particulier dans les disciplines scientifiques et techniques, tandis que l'anglais est principalement associé à l'accès à la documentation récente et à la recherche scientifique internationale.

Le graphique ci-dessous met en évidence les pratiques linguistiques déclarées par les enseignants enquêtés dans les deux établissements étudiés. Plusieurs tendances significatives se dégagent.

Tout d'abord, une forte proportion d'enseignants (75 %) déclare utiliser plusieurs langues dans leurs pratiques pédagogiques. Ce résultat confirme l'ancrage du plurilinguisme comme réalité quotidienne dans l'enseignement supérieur algérien. Il traduit une adaptation aux profils linguistiques hétérogènes des étudiants ainsi qu'aux exigences académiques.

Ensuite, le français apparaît comme la langue dominante (80 %) dans les pratiques d'enseignement. Cette prédominance s'explique par son statut historique dans l'université algérienne, notamment dans les filières scientifiques et techniques, où il demeure la langue principale de transmission des savoirs. Ce résultat est cohérent dans les deux universités, ce qui suggère une relative homogénéité des pratiques à l'échelle nationale.

Par ailleurs, l'anglais est mobilisé par 60 % des enseignants, ce qui témoigne de son importance croissante, en particulier dans l'accès à la littérature scientifique internationale et dans les activités de recherche. Bien que moins présent que le français dans l'enseignement direct, il occupe une place stratégique dans la production et la diffusion du savoir académique. Enfin, 65 % des enseignants considèrent le plurilinguisme comme une compétence professionnelle clé. Ce chiffre met en évidence une prise de conscience du rôle des langues dans le développement de carrière, la publication scientifique et l'insertion dans les réseaux internationaux.

Dans l'ensemble, ces résultats montrent que les pratiques linguistiques au sein des universités de Constantine 1 et d'Alger 2 reposent sur une complémentarité fonctionnelle entre les langues :

Le français comme langue d'enseignement, & L'anglais comme langue de recherche et l'arabe comme langue d'appui pédagogique. Cette configuration reflète un plurilinguisme opérationnel, à la fois adapté au contexte local et ouvert aux exigences globales de l'enseignement supérieur.

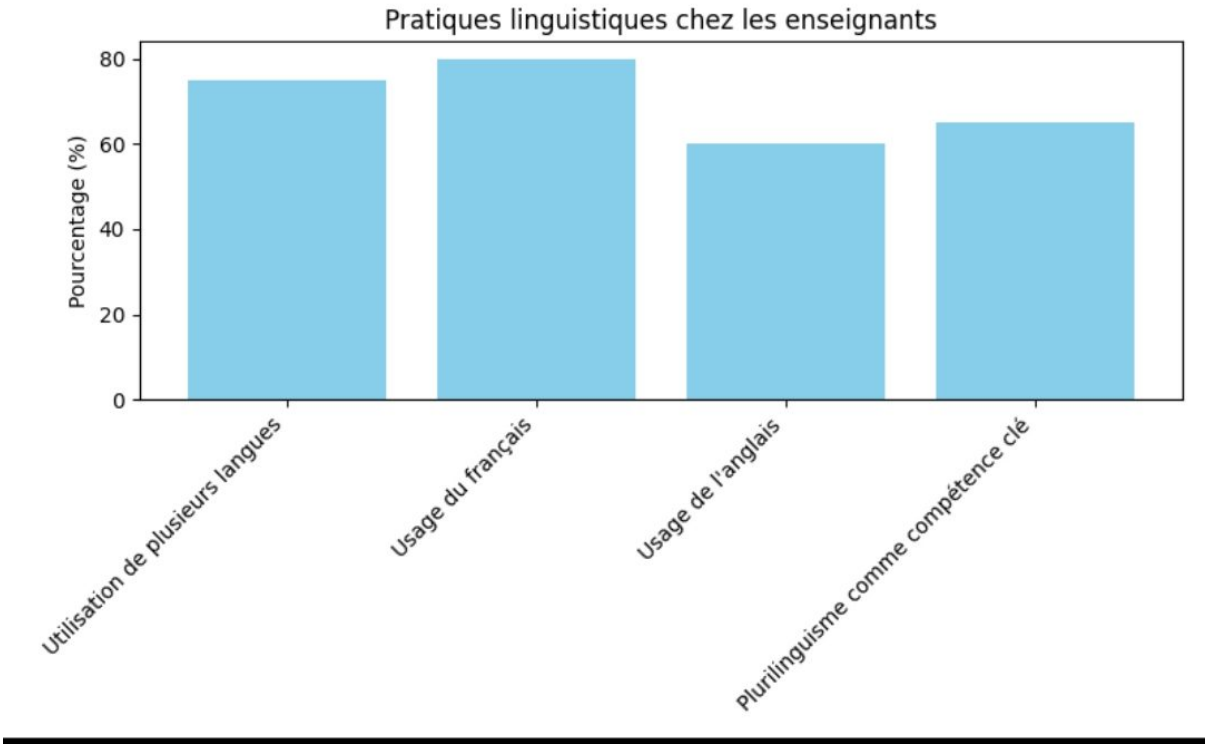
Par ailleurs, près de 65 % des enseignants interrogés estiment que la maîtrise de plusieurs langues constitue une compétence professionnelle indispensable, notamment pour suivre l'évolution des connaissances, publier dans des revues internationales et participer à des réseaux académiques. Cette perception confirme l'ancrage du plurilinguisme dans une logique d'employabilité et de performance académique.

Dans un second temps, les entretiens semi-directifs réalisés avec 15 enseignants permettent d'approfondir ces résultats en mettant en lumière des pratiques effectives de translanguaging. Les enseignants décrivent un recours fréquent à l'alternance codique (arabe/français, parfois anglais) afin de faciliter la compréhension des étudiants, surtout dans les situations d'explication complexe. Comme le souligne un enseignant interrogé : « on explique souvent en arabe dialectal pour clarifier, mais les termes techniques restent en français ou en anglais ».

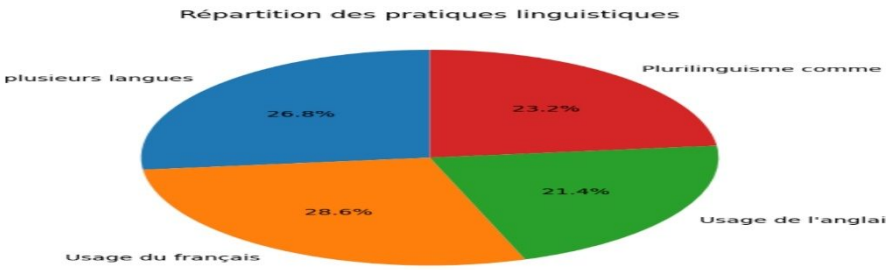
Ces discours mettent également en évidence une tension entre les exigences institutionnelles et les réalités pédagogiques. Certains enseignants déclarent être contraints d'utiliser une langue dominante (souvent le français), tout en reconnaissant la nécessité d'adapter leur discours aux compétences linguistiques des étudiants.

4.2. Résultats issus des entretiens semi-directifs

Les entretiens avec 15 enseignants montrent que : l'alternance codique (arabe/français, parfois anglais) est fréquente pour faciliter la compréhension des étudiants, les enseignants adaptent leur langue selon le niveau linguistique de leurs étudiants, tout en respectant les exigences institutionnelles, quant à l'arabe, il est utilisé pour clarifier certains points, tandis que les termes techniques restent en français ou en anglais.



Graphiq ue 1 : Pratiques linguistiques chez les enseignants des deux universités



Graphiq ue 2 : Répartition des résultats des pratiques linguistiques

Le graphique met en évidence la fréquence des thèmes issus des entretiens semi-directifs réalisés auprès de 15 enseignants des universités de Université de Constantine 1 et de Université d'Alger 2.

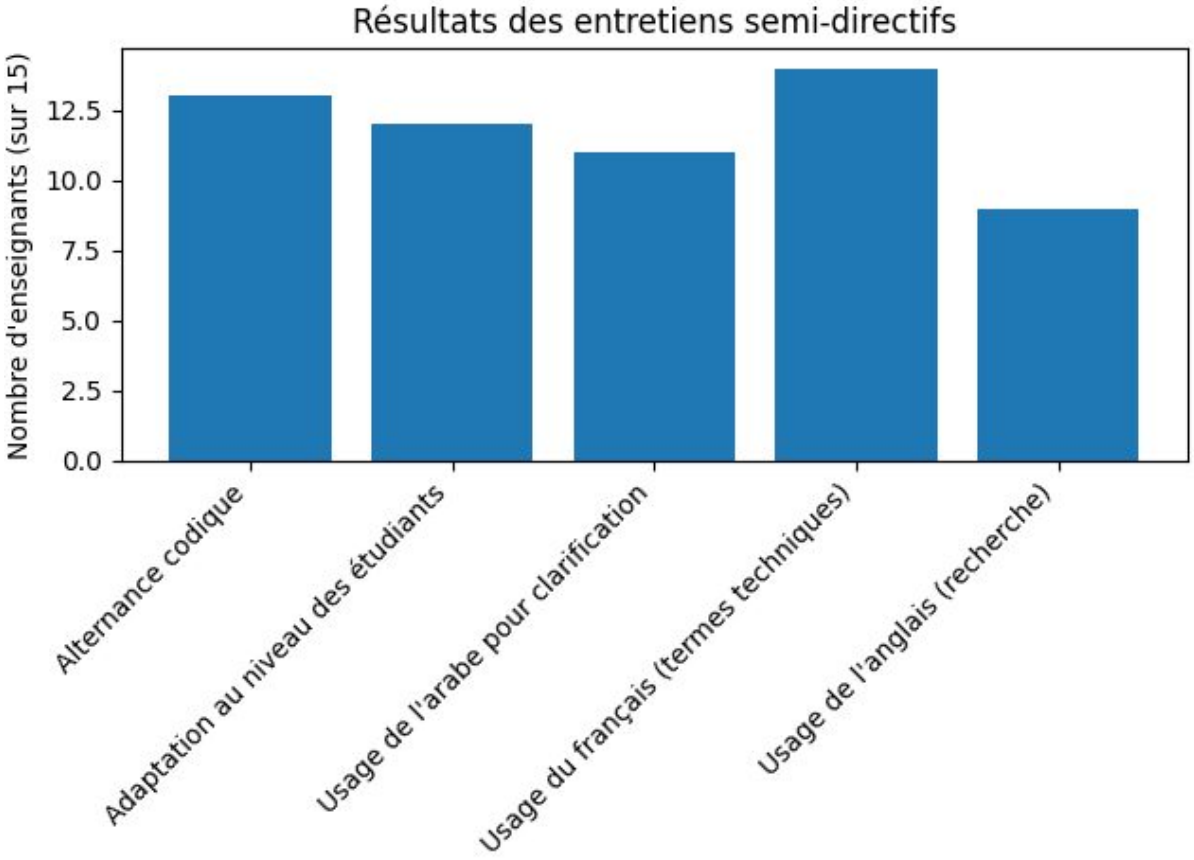
On observe tout d'abord que l'usage du français pour les termes techniques est quasi généralisé (14 enseignants), ce qui confirme son rôle central comme langue de transmission des savoirs spécialisés.

De plus, l'alternance codique (13 enseignants) apparaît comme une pratique dominante. Les enseignants alternent entre arabe et français afin de faciliter la compréhension, ce qui témoigne d'une stratégie pédagogique adaptative.

L'adaptation au niveau linguistique des étudiants (12 enseignants) constitue également un élément clé. Les enseignants ajustent leur discours en fonction des compétences des apprenants, ce qui souligne une approche didactique centrée sur l'étudiant.

Par ailleurs, l'usage de l'arabe pour la clarification (11 enseignants) confirme son rôle de langue d'appui, notamment dans l'explication des concepts complexes.

Enfin, l'anglais (9 enseignants) est principalement mobilisé dans les activités de recherche, ce qui montre qu'il est moins présent dans l'enseignement direct, mais reste essentiel dans l'accès au savoir scientifique international. Ces résultats mettent en évidence un bilinguisme fonctionnel et stratégique, caractérisé par une dominance du français dans l'enseignement et une présence de l'anglais dans la sphère scientifique



Graphiq ue 2 : Synthèse des résultats des entretiens semi-directifs

4.3. Résultats issus de l'analyse documentaire

Les syllabus et programmes sont majoritairement en français, avec une présence croissante de ressources en anglais. L'arabe est davantage présent dans les documents administratifs et certaines disciplines en sciences humaines.

Ces résultats confirment que le plurilinguisme est une pratique réelle et fonctionnelle, servant à la fois des objectifs pédagogiques et professionnels. Enfin, l'analyse des documents institutionnels (syllabus, programmes et cours en ligne) confirme ces tendances. Les contenus pédagogiques sont majoritairement rédigés en français dans plusieurs disciplines, avec une présence croissante de ressources en anglais, notamment dans les supports numériques et les bibliographies. L'arabe, quant à lui, reste davantage présent dans les cadres administratifs et certaines disciplines des sciences humaines.

Ces résultats montrent ainsi que le plurilinguisme ne relève pas uniquement d'un cadre théorique ou institutionnel, mais qu'il constitue une pratique réelle, dynamique et fonctionnelle au sein de l'université algérienne. Il apparaît comme un levier à la fois pédagogique et professionnel, permettant aux enseignants de s'adapter aux exigences locales et aux standards internationaux.

5. Discussions

L'analyse des données issues des questionnaires et des entretiens semi-directifs met en évidence une dynamique linguistique marquée par des tensions, mais aussi par des formes de complémentarité entre le français et l'anglais dans l'université algérienne. Les résultats quantitatifs montrent d'abord une dominance persistante du français dans les pratiques pédagogiques. En effet, la majorité des répondants (plus de 60 %, selon le graphe) déclarent utiliser principalement le français comme langue d'enseignement et de communication académique. Ce résultat confirme l'ancrage historique de cette langue dans le système universitaire algérien, notamment dans les filières scientifiques et techniques. Toutefois, ce même graphe révèle une évolution significative des représentations, puisque une proportion importante des enseignants-chercheurs (environ 70 %) reconnaît l'importance croissante de l'anglais dans leur activité scientifique.

Cette apparente contradiction traduit une tension structurelle : le français reste la langue de travail quotidienne, tandis que l'anglais s'impose comme langue de légitimité scientifique. Cette tension est d'ailleurs confirmée par les résultats du second graphe, où une majorité des participants exprime des difficultés à utiliser l'anglais dans des contextes académiques spécifiques, notamment la rédaction d'articles ou la communication lors de conférences internationales. Par ailleurs, l'analyse des entretiens semi-directifs apporte un éclairage qualitatif essentiel à ces résultats. Les discours recueillis mettent en évidence une forme de complémentarité fonctionnelle entre les deux langues. Plusieurs enseignants-chercheurs affirment recourir au français pour l'enseignement et les interactions avec les étudiants, tandis que l'anglais est mobilisé pour accéder à la documentation scientifique, publier et s'inscrire dans des réseaux de recherche internationaux. Cette répartition des usages confirme l'émergence d'un plurilinguisme pragmatique, guidé par les exigences du contexte académique.

Cependant, les données qualitatives révèlent également un sentiment d'insécurité linguistique face à l'anglais. De nombreux participants évoquent un manque de formation spécifique, ce qui limite leur capacité à exploiter pleinement les ressources scientifiques disponibles dans cette langue. Ce constat est renforcé par les résultats du graphe relatif aux besoins en formation, où une large majorité des répondants (souvent plus de 80 %) exprime la nécessité de bénéficier de formations en anglais académique, notamment en rédaction scientifique et en communication orale. Ces résultats peuvent être interprétés à la lumière des travaux de Pierre Bourdieu, pour qui la maîtrise des langues constitue un capital symbolique déterminant dans les trajectoires professionnelles. Dans ce sens, l'anglais apparaît comme un capital linguistique de plus en plus valorisé dans le champ académique globalisé. De même, les analyses de Robert Phillipson sur *'"l'hégémonie de l'anglais permettent de comprendre cette pression croissante exercée sur les enseignants-chercheurs pour adopter cette langue*." (Phillipson, 2017)

Enfin, l'ensemble des résultats met en évidence l'absence d'une politique linguistique institutionnelle claire. Les pratiques observées relèvent davantage d'initiatives individuelles que d'une stratégie organisée, ce qui contribue à accentuer les inégalités entre les enseignants selon leur niveau de maîtrise de l'anglais. En somme, l'adaptation des résultats empiriques montre que la dynamique entre le français et l'anglais dans l'université algérienne ne se réduit pas à une opposition binaire. Elle s'inscrit plutôt dans un processus de transition où coexistent tensions, complémentarité et besoins urgents en formation. Cette situation appelle à la mise en place de dispositifs institutionnels capables d'accompagner les enseignants-chercheurs dans le développement de compétences plurilingues adaptées aux exigences de la recherche contemporaine.

Conclusion

Au terme de cette étude, il apparaît que la dynamique entre le français et l'anglais dans l'université algérienne s'inscrit dans un processus de transformation profonde, à la croisée des héritages historiques et des exigences contemporaines de la mondialisation académique. Loin de se limiter à une simple coexistence linguistique, cette dynamique révèle des tensions structurelles, mais également des formes de complémentarité fonctionnelle qui redéfinissent les pratiques des enseignants-chercheurs. En effet, le français continue d'occuper une place centrale dans les usages pédagogiques et institutionnels, témoignant de son enracinement durable dans le système universitaire. Parallèlement, l'anglais s'impose progressivement comme une langue incontournable de la production et de la diffusion du savoir scientifique, en raison de son rôle dominant dans les publications internationales et les réseaux de recherche. Cette dualité engendre une tension entre langue d'usage et langue de prestige, qui se manifeste tant dans les représentations que dans les pratiques effectives des acteurs universitaires.

Toutefois, les résultats ont également mis en évidence l'émergence d'un plurilinguisme pragmatique, dans lequel le français et l'anglais sont mobilisés de manière complémentaire en fonction des contextes et des finalités. Cette complémentarité, bien que porteuse de potentialités, reste fragilisée par un déficit de compétences linguistiques, notamment en anglais académique, et par l'absence de dispositifs institutionnels structurés.Dans ce cadre, le besoin de formation des enseignants-chercheurs apparaît comme un enjeu central. Le développement de compétences en anglais scientifique, en rédaction académique et en communication internationale constitue désormais une condition essentielle pour une meilleure insertion dans la communauté scientifique globale. À cet égard, la mise en place de politiques linguistiques claires et de programmes de formation adaptés s'impose comme une nécessité pour accompagner cette transition.

Enfin, cette recherche ouvre des perspectives importantes pour de futures investigations, notamment en élargissant le champ d'étude à d'autres universités algériennes ou en analysant plus finement les pratiques effectives en situation d'enseignement et de recherche. Elle invite également à repenser la place des langues dans

l’université algérienne, non pas dans une logique de substitution, mais dans une approche intégrative valorisant le plurilinguisme comme une ressource stratégique. En somme, la gestion de la relation entre le français et l’anglais ne constitue pas seulement un enjeu linguistique, mais un levier essentiel pour le développement et l’internationalisation de l’université algérienne.

Références bibliographiques

- Ait Moula, K. &. (2023). Les besoins linguistiques des enseignants universitaires algériens. Action Didactique , 25-45.
- Boukhannouche, L. (2017). Le français sur objectif spécifique (FOS) :méthodologie pour une réalisation didactique efficace . Alger : file:///C:/Users/Hp/Downloads/16ffff-55-66.pdf.
- Cortier, C. H. (2009). « Les cours magistraux dans les filières scientifiques des universités algériennes : caractéristiques discursives et interactionnelles. Acteurs et contextes des discours universitaires, éditions : L’Harmattan, 88-102.
- Dourari, A. (. (2003). Les enjeux identitaires de la politique linguistique en Algérie. Alger: Casbah Éditions.
- Jean-Claude, B. (2010). Spécifier la contribution des langues à l’éducation interculturelle. France : Les enseignements du CECR.
- Phillipson, R. (2017). Mythes et réalités de l'anglais « global ». Politique linguistique, 65-80.
- Rita, F. (2011). Multilinguisme et multicompétence : une perspective conceptuelle. Revue des langues modernes , 95-114.
- Taleb Ibrahimi, K. (2004). Langues maternelles et enseignement en Algérie . Alger , Algérie : éd: Bouchène.